

Interactions eaux territoires sociétés

Que voulons-nous observer quand nous observons la dimension sociale ?

Synthèse du séminaire d'échanges

Mardi 19 avril 2011- Lyon

Un séminaire pour 2 objectifs

Le séminaire d'échanges a pour objectifs :

- Interpeler les scientifiques et les acteurs des territoires sur les apports des sciences sociales dans leurs travaux
- Analyser les plus-values de démarches pluridisciplinaires dans le domaine de la gestion de l'eau : que disent nos choix techniques de nos choix de société, et inversement ? Quel investissement humain et scientifique, la pluridisciplinarité représente-t-elle ?

Pour atteindre ces objectifs, la journée est organisée en 2 temps :

Il s'agit, dans un premier temps d'apprécier l'avancement des travaux de la ZABR au regard du thème « observation sociale du fleuve – gouvernance » et d'analyser ce que révèle de nos choix de société l'observation de quelques objets techniques, et dans un second temps de provoquer un échange entre chercheurs et acteurs du territoire pour apprécier les apports des sciences sociales et les développer dans l'objectif d'enrichir les outils d'aide à la décision.

La synthèse des interventions et des échanges s'organise autour de 3 grands thèmes :

1. Les avancées scientifiques de la ZABR : panorama des avancées et perspectives
2. Quelles interactions entre « objets techniques », choix d'aménagements et mise en œuvre de projets ou d'actions ?
3. Quel bilan et quelles perspectives peut-on tirer d'approches pluridisciplinaires dans le cas des problématiques de pollution de l'eau liée aux pratiques agricoles et dans le cas de la gestion quantitative de la ressource en eau ?

Les avancées scientifiques de la ZABR : panorama des avancées et perspectives¹

Accepter d'être « bousculé » dans nos modes d'analyse et de décision

Très concrètement, et à partir du postulat fondateur des travaux (« La société agit sur le milieu naturel à travers des formes de régulation qu'il convient de comprendre et d'analyser si l'on veut apprécier l'interaction homme/milieux aquatiques de manière globale »), il s'agit pour les acteurs, qu'ils soient scientifiques ou décideurs, d'accepter d'être bousculés dans leurs habitudes d'analyse des phénomènes et de prise de décision. On ne parle plus d'impacts, mais d'interactions. Les restitutions peuvent prendre des formes plus variées, les indicateurs chiffrés traditionnels ne correspondent pas forcément aux apports des sciences humaines et sociales.

Passer d'une pensée « mécanique » à une pensée pluridisciplinaire « complexe »²

Les décideurs abordent aujourd'hui la gestion des milieux aquatiques par la question de la transmission : quel environnement, quelle nature voulons-nous transmettre ? Ils posent ainsi les milieux aquatiques en patrimoine, dont la transmission implique de dépasser les frontières scientifiques traditionnelles pour prendre en compte les attentes et les contraintes, formulées ou implicites, de tous les acteurs.

¹ Intervention d'Anne Honegger (UMR 5600- ENS Lyon) et André Vincent (Maison du Fleuve Rhône)

² Ibid

La pluridisciplinarité doit aujourd'hui se construire dès l'amont des projets, dans des démarches de co-élaboration du diagnostic, des objectifs, des plans d'actions, et des modalités de suivi et d'évaluation.

A ce titre, le diagnostic territorial, qui identifie les dynamiques sociales, culturelles, territoriales vient opportunément compléter dans les contrats de rivière, les classiques diagnostics qualité, paysage, milieu naturel.

S'ouvrir à l'international³

Les travaux de la ZABR mûrissent depuis 2001. Les avancées sont concrètes et pertinentes. Il lui faut maintenant donner un rayonnement international à ses actions et confronter ses questionnements et ses résultats à d'autres travaux similaires dans le monde.

Quelles interactions entre « objets techniques », choix d'aménagements et mise en œuvre de projets ou d'actions ?

Quels liens peut-on établir entre la perception d'un paysage et la volonté qu'auront les acteurs de le restaurer et de le préserver ? Comment peut-on influencer sur ces liens et sur les choix qui en découlent ?⁴

Des corrélations fortes apparaissent entre :

- Beauté perçue d'un paysage et santé du milieu aquatique
- Beauté perçue d'un paysage et envie de le protéger, de le restaurer

L'esthétique doit donc être pris en compte dans les projets de gestion environnementale. Mais au-delà de ce constat, plusieurs questions se posent et plusieurs réactions peuvent être envisagées :

- Les canons de la beauté évoluent. Peut-on influencer sur cette évolution, à force de communication, pour faire changer la perception, l'émotion ressentie devant un paysage ?
- L'apparence d'un milieu aquatique est fonction de sa composition et traduit un « service écologique rendu ». Est-il possible d'expliquer aux acteurs la fonction, le « service rendu » par certains milieux pour faire évoluer leur perception, leur appropriation, et donc en conséquence, faire évoluer l'envie de protéger, de restaurer ?

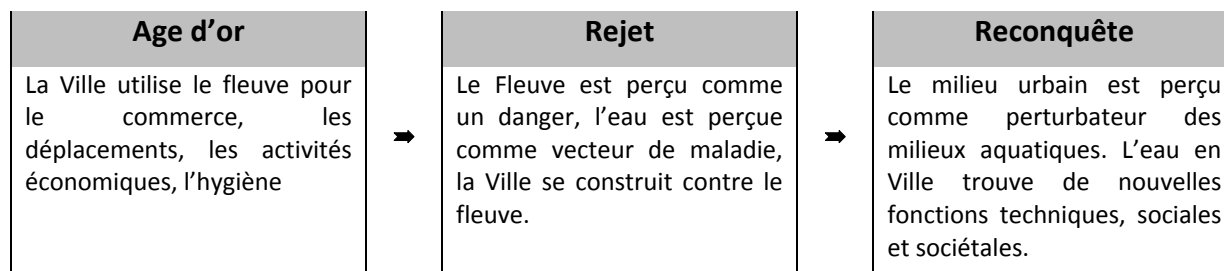
Il faut également croiser ces questions avec une analyse contextuelle :

- En face de quel type de milieu aquatique sommes-nous ? Quelles sont ses caractéristiques et comment expliquent-elles le paysage ?
- Et, en fonction du contexte (géographie, histoire, activités humaines, ...°), en face de quel type de milieu aquatique devrions-nous nous trouver ?
- Partant de là, quels choix allons-nous faire en termes de restauration et de préservation ? Quels leviers pouvons-nous utiliser pour prendre en compte les attentes des usagers, des riverains et faire évoluer la maturité de leurs perceptions ?

Ces éléments démontrent la pertinence d'une approche pluridisciplinaire dans une démarche réellement intégrée de préservation et de restauration de milieux aquatiques.

A travers l'exemple du Furan, à Saint-Etienne ou la mise en œuvre de techniques alternatives pour la gestion des eaux pluviales, que révèlent les choix d'aménagement au fil du temps, de l'évolution entre l'eau et le milieu urbain ?⁵

L'évolution des relations entre les villes et leurs fleuves est marquée par un tryptique



³ Intervention d'Anne Honegger (UMR 5600- ENS Lyon) et André Vincent (Maison du Fleuve Rhône)

⁴ Intervention de Marylise Cottet (UMR 5600-ENS Lyon) et Gudrun Borenette (UMR 5023 – Université Lyon I)

⁵ Intervention de Justine Ultsch (URM 5600 – Université Jean Monnet Saint-Etienne)

Comprendre l'histoire, pour s'appropriier le présent et organiser le futur

L' « archéologie géographique », telle que mise en œuvre sur le Furan à St Etienne, permet de comprendre l'enchaînement des aménagements, la construction des objets techniques, des fonctions explicites et implicites qui leur sont assignées au fil du temps, des usages qui en sont faits et des interactions.

A Saint-Etienne, le Furan cristallise un nombre important d'éléments liés à l'évolution de la ville, depuis la période industrielle, jusqu'à sa reconversion en cours.

Il se pose également la question de l'état « initial » qu'on souhaite retrouver : à quelle période le place-t-on en fonction du contexte et des objectifs visés ? Et quelles peuvent-être les différentes formes pour l'afficher ?

Ce questionnement permet de poser une problématique fondamentale pour l'approche pluridisciplinaire :

« Que fabrique-t-on quand on fabrique ? Et que fabrique-t-on avec ce qu'on fabrique ? »⁶

Il s'agit alors d'adopter une posture de recherche spécifique, pragmatique, impliquée, qui pose a priori les questions suivantes :

- Que voulons-nous observer ?
- Comment voulons-nous observer ?
- Que pouvons-nous observer ?
- Et qui est « NOUS » ?

Dans le cas de la gestion des eaux pluviales, l'histoire montre également 3 temps :

Centralisation	Dé-centralisation	Plurifonctionnalité
Au XIXème siècle, les réseaux se mettent en place. Les eaux pluviales sont recueillies dans des réseaux unitaires la plupart du temps. Elles provoquent Inondations et pollutions	Les eaux pluviales sont stockées en amont, les rejets sont régulés, la temporisation permet la décantation. Ces nouveaux aménagements améliorent les problèmes d'inondation et de pollutions liés au temps de pluie	Les maîtres d'ouvrage connaissent des restrictions budgétaires, le coût du foncier augmente. Les ouvrages à usages multiples se développent. Ces nouveaux aménagements améliorent les problèmes d'inondation et de pollutions liés au temps de pluie. Ils permettent d'autres usages, de loisirs notamment, par temps sec
Mono-usage	Mono-usage	Multi-usages

Cette évolution s'accompagne d'un corollaire : comment dimensionne-t-on et gère-t-on un ouvrage suivant les fonctions qu'on lui destine (et qui sont variés) et les usages qui en sont faits ?

L'apport des sociologues est alors essentiel :

- Parce que les gestionnaires parlent plus facilement aux sociologues qu'aux scientifiques
- Parce que l'analyse des pratiques par les sociologues permet d'identifier les nouvelles perceptions et les nouveaux comportements induits par un nouvel objet
- Parce que les nouveaux objets peuvent induire des changements organisationnels, des changements de pratiques sociales (allant jusqu'à impliquer les usagers dans la gestion et l'entretien des ouvrages)

Travailler ensemble, en équipe pluridisciplinaire, nécessite alors 5 points fondamentaux :

1. Acquérir un peu de culture de l'autre
2. Etre bon dans sa discipline
3. S'inscrire dans le temps
4. Formuler conjointement les questions
5. Reconnaître à sa juste valeur le travail interdisciplinaire au moment de l'évaluation, et ce n'est pas encore le cas

⁶ Intervention de Sylvie Barraud (INSA de Lyon) et Jean-Yves Toussaint (UMR 5600 – INSA de Lyon)

Quel bilan et quelles perspectives peut-on tirer d'approches pluridisciplinaires dans le cas des problématiques de pollution de l'eau liée aux pratiques agricoles et dans le cas de la gestion quantitative de la ressource en eau ?⁷

Les sciences humaines et sociales, pas plus que les sciences de l'ingénieur ou les sciences du vivant, ne donnent de « recettes » pour régler les problèmes. Elles peuvent aider à la compréhension des attitudes, des comportements, des réactions, des écarts entre le discours et les pratiques.

Elles permettent aux concepteurs de prendre en compte la complexité du contexte global, de l'histoire, aux facteurs économiques et sociaux, en passant par l'analyse des comportements, pour qu'ils intègrent dans les projets la gestion du temps, les valeurs qui font sens, les contraintes identitaires, ...

Le défi que doivent relever les acteurs consiste à trouver un langage commun, pour créer un espace de négociation autour des valeurs, un espace d'écoute mutuelle et faire de l'eau un patrimoine commun dont le service écologique peut être valorisé.

Qu'on se place dans la problématique de pollution d'eau liée aux pratiques agricoles ou dans le cas de la gestion quantitative de la ressource, où les agriculteurs sont montrés du doigt pour leurs pratiques en termes d'irrigation, les sciences humaines et sociales permettent d'apporter un éclairage différent, en posant, en premier lieu la question de la stigmatisation : Est-il vraiment efficace de culpabiliser les agriculteurs ? Elles posent également la question de la hiérarchisation des valeurs, de la notion d'appropriation des usages, des parts du négociable, de l'efficacité des outils développés.

Elles permettent d'analyser les pratiques, en croisant les approches géographique, économique, ethnologique, juridique, hydrologique et hydrogéologique, météorologique.

Plus souvent impliquées, elles permettraient sans doute aussi de mesurer l'évolution des comportements en fonction des dispositifs mis en place ou de revaloriser les pratiques empiriques des agriculteurs.

Associées en amont des projets, elles complètent le dispositif de questionnement, de diagnostic, qui permet d'acquérir des bases complètes pour une co-construction efficace des projets et pour un suivi/évaluation pertinent.

L'observation sociale du fleuve : 3 ambitions pour les prochaines années⁸

L'observation sociale du fleuve, thématique de recherche de la ZABR a permis d'avancer depuis 2001, dans la compréhension et la connaissance de phénomènes sociaux intervenant dans les politiques de gestion de l'eau et des milieux aquatiques : la territorialité des problématiques, la perception des paysages, la riveraineté, les représentations du fleuve.

Pour les prochaines années, 3 axes de travail se dessinent :

- Approfondir les recherches engagées et favoriser leur appropriation par les acteurs des territoires
- Donner à la thématique « observation sociale de la ZABR » une dimension scientifique plus transversale
- Faire émerger d'autres chantiers notamment autour des objets techniques, empreintes de l'homme sur son environnement
- Le 4ème, proposé par Anne Honegger et André Vincent, d'un partage à l'international des travaux réalisés dans le cadre de la ZABR, prendra corps dans le colloque Grands Fleuves annoncé pour juin 2012 à Lyon.

⁷ Table ronde animée par Anne Clémens (directrice de la ZABR), avec Audrey Pagès (comité de développement du Beaujolais), Véronique Gouy (CEMAGREF), Philippe Billet (Université Lyon 3) et Gilles Armani (Maison du Fleuve Rhône)

Table ronde animée par Didier Graillot (Ecole des Mines de Saint-Etienne), avec Laurent Cadilhac (Agence de l'eau RM&C), Frédéric Paran (Ecole des Mines de Saint-Etienne), Florence Richard-Schott (Université Aix-Marseille) et Sébastien Loubier (CEMAGREF)

⁸ Introduction d'Anne Clémens, directrice de la ZABR

Interaction Eaux Territoires Sociétés

Que voulons-nous observer quand nous observons la dimension sociale du fleuve ?

1 La pluridisciplinarité pour mieux comprendre, mieux travailler

De quoi s'agit-il ?

Faire travailler ensemble, dès l'amont des projets, des disciplines qui n'en ont pas l'habitude : sciences de l'ingénieur, sciences humaines et sociales, sciences du vivant

- Hydrologues
- Hydrogéologues
- Biologistes
- Paysagistes
- Géographes
- Historiens
- Economistes
- Sociologues
- ...

Pour quoi faire ?

- Pour passer d'une pensée linéaire, mécanique, à une pensée complexe, plus proche de la réalité
- Pour comprendre le contexte dans sa globalité, et pas seulement sur le plan technique
- Pour bâtir des projets qui vont "fonctionner", parce qu'il prendront en compte le contexte dans sa globalité

Comment ?

- Dès l'amont des projets : "NOUS allons travailler ensemble" : définir qui est NOUS
- Co-construction pluridisciplinaire du questionnement
- Co-élaboration du diagnostic, du plan d'actions, du dispositif de suivi/évaluation, qui peut être "peu classique" par rapport au référentiel culturel des sciences de l'ingénieur

2 La pluridisciplinarité, un exercice difficile

Trouver un langage commun pour formuler les questions, partager les diagnostics, les analyses, bâtir ensemble les réponses, mesurer et suivre l'efficacité

- S'appropriier un peu de la culture de l'autre, des autres disciplines
- Etre bon dans sa discipline
- Accepter d'être bousculés dans notre système de pensée

S'inscrire dans le temps

Accepter qu'aujourd'hui, la pluridisciplinarité soit mal reconnue par les instances en charge de la prise de décision et de l'évaluation

3 idées forces à retenir

3 La pluridisciplinarité, un exercice qui "marche bien"

Un certain nombre de sujets de recherche en atteste

La prise en compte des paysages et de leur perception dans la restauration des milieux aquatiques (Marylise Cottet)

Plus un paysage est considéré "beau", plus on a envie de le protéger

- Se conformer aux canons esthétiques ?
- Chercher à faire évoluer les canons esthétiques ?
- Expliquer les services rendus par les milieux, pour susciter l'envie de restaurer / préserver, malgré les apparences ?

Le poids de l'histoire dans l'aménagement du Furan à St Etienne, et sa prise en compte pour les choix futurs (Justine Ultsch)

La géographie et l'histoire permettent d'appréhender l'évolution de la prise en compte du Furan dans la ville

- On peut préciser quel "état initial" on prend en compte
- On peut imaginer de nouvelles formes, variées, de présence de la rivière en ville
- On peut inscrire, alors, encore une fois, la rivière comme acteur et témoin de l'évolution de la ville

Ca "atterrit" bien dans la vraie vie, dans les projets concrets

Les techniques alternatives pour la gestion des eaux pluviales

- Elles demandent un décloisonnement des organisations traditionnelles
- Elles modifient les comportements et les usages
- Elles peuvent mettre l'utilisateur en situation d'agir pour l'entretien ou la gestion

Que les SHS permettent de comprendre et d'anticiper

Les diagnostics territoriaux

- Dans les démarches globales, aux côtés :
 - du diagnostic paysage
 - du diagnostic qualité
 - du diagnostic quantité
 - du diagnostic biologique
 - ...
- Pour une vision intégrée du contexte
- Pour un état des lieux qui reflète la complexité de la situation du territoire et qui permette d'apporter des réponses adaptées

Ca pourrait apporter beaucoup sur un certain nombre de sujets complexes

- Impact des pratiques agricoles sur la pollution des cours d'eau : "il ne suffit pas de mettre des bandes enherbées pour régler le problème"
- Gestion quantitative de la ressource en eau potable : "stigmatiser les agriculteurs et leurs pratiques d'irrigation n'est pas productif; des analyses plus complexes sont nécessaires"

En perspective

- Approfondir les recherches engagées
- Donner à la thématique « observation sociale de la ZABR » une dimension scientifique plus transversale
- Faire émerger d'autres chantiers notamment autour des objets techniques, empreintes de l'homme sur son environnement
- Partager ces travaux à l'international